

Mes voisins, par Démosthène

écrit par Christine Tasin | 28 novembre 2013



Mes voisins sont des gens charmants. Appréciés dans mon immeuble pour leur politesse ; toujours un bonjour, des enfants polis, souriants, et, pour tout dire, corrects. Arrivés il y a quelques mois, ils font l'unanimité par leur discrétion. Pas le moindre bruit. En somme des voisins comme chacun souhaiterait en avoir. Un détail toutefois : nous ne nous serons jamais la main, la voisine est voilée, ils n'ouvrent jamais leur porte et vivent volets fermés. Autre détail : bénéficiant de l'aide alimentaire, ils jettent à la poubelle les conserves qui ne sont pas *hallal*. Ce qui a fini par nous faire comprendre pourquoi elles sont parfois si lourdes. Cinq enfants, ça fait des conserves, naturellement. Presque tous les jours, monte vers moi une mélodie lancinante : celle du Coran que l'on récite. En d'autres termes, peu de chance que moi nous sympathisions jamais un jour...

Qu'en pensent les riverains ? Des *bobos* pour la plupart. autre nom pour les bourgeois de gauche. Il y a peu encore, ils vivaient dans le pays légal. Celui-là même qui ne demande qu'à s'apitoyer sur le sort des pauvres des réfugiés, mais n'en voudrait pas dans sa rue. Celui-là même qui écoute du Yannick Noah mais refuserait de voir sa fille épouser un Noir. Depuis, je m'amuse, parfois, à évoquer ce sujet. Et, à les regarder

dans les yeux, on y voit un trouble ; trouble qui vient troubler leur foi absolue en un homme de couleur, et donc forcément victime de nous. Oh ! Le trouble est bien minime, à peine un frissonnement. Dire qu'il y a peu encore, ces braves gens s'imaginaient que le Maroc était un pays à l'Islam moderne, destination pour des vacances rêvées...

J'ai encore en mémoire ces quelques mots d'Alain Mimoun, saluant le Général De Gaulle :

« *Mon Général, vous savez, je suis un enfant de la France* ». Il avait troqué son prénom d'Ali en Alain pour mieux s'intégrer à sa nouvelle patrie.

Autre temps, autre mœurs.

Démosthène